



## ARTS

INSTITUTIONS, FONDATIONS, PROMOTEURS IMMOBILIERS... GRÂCE À LEUR MÉCÉNAT, LES RÉSIDENCES D'ARTISTES SONT EN PLEIN BOOM

PAGE 32

## CULTURE

LE BOOM SPECTACULAIRE DES **RÉSIDENCES D'ARTISTES**

HIER, IL Y AVAIT LE BATEAU-LAVOIR. AUJOURD'HUI, QU'ILS SOIENT DIPLÔMÉS OU NON, LES ARTISTES SE VOIENT PROPOSER DES ATELIERS AU SEIN D'INSTITUTIONS OU DE FONDATIONS. CERTAINS PROMOTEURS IMMOBILIERS PRÊTENT AUSSI LEURS LIEUX AVANT TRAVAUX.

VALÉRIE DUPONCELLE [@VDuponchelle](#)

**A**rtistes sans résidence fixe, ASF. Ce n'est pas tout à fait nouveau. C'est même la légende du vieux Paris, alors berceau de l'art moderne en Europe. Il y a eu le Bateau-Lavoir à Montmartre, lieu historique des avant-gardes et terre d'accueil du jeune Picasso au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, lieu « *vétuste, pittoresque, avec un point d'eau potable pour une trentaine d'ateliers* », raconte l'historienne Annie Cohen-Solal dans *Un étranger nommé Picasso* (Fayard). Disparu dans l'incendie de 1970, il a été reconstruit à l'identique, mais en béton derrière la seule façade préservée (25 ateliers d'artistes vitrés).

Il y a toujours La Ruche, merveille située au 2, passage Dantzig, à Paris (15<sup>e</sup>). Elle est née en 1900 de la générosité du sculpteur Alfred Boucher (1850-1934), qui acquiert le pavillon des vins de Gironde, conçu par Gustave Eiffel pour l'Exposition universelle de 1900. Aujourd'hui, une cinquantaine d'artistes y travaillent et l'un de leurs doyens, le dessinateur Ernest Pignon-Ernest, 79 ans, milite pour la sauvegarde de ce lieu sublime dont les façades et les toitures sont

inscrites aux monuments historiques depuis 1972. Et la Cité internationale des arts (300 artistes accueillis pour un an), qui produit régulièrement des révélations, comme le jeune Péruvien Yandy Graffer, 29 ans, premier prix d'art urbain Pébéo, le 9 juin dernier, sur le bateau de Fluctuart (dotation 5 000 euros).

**Programme ambitieux**

Démocratisation ou rêve de l'art obligeant, on est loin du compte. À chaque promotion des Beaux-Arts, partout en France, des jeunes (idéalistes ?) se lancent dans un parcours sans balises. Dès avant la crise sanitaire, qui a fragilisé nombre de ces artistes en herbe, un vrai système parallèle a vu le jour. Pas une fondation d'art, d'Art Explora, de Frédéric Jousset, à la Commanderie de Peyrassol, de Philippe Austruy, qui ne mette aujourd'hui en avant ses résidences d'artistes. Un mécénat motivé autant par souci de soutien que par conquête d'image.

La résidence artistique LVMH métiers d'art a été créée en 2016 avec sa directrice Léa Chauvel-Lévy : chaque année, et pour six mois, un artiste installe son atelier au sein d'une des manufactures de LVMH métiers d'art, et crée une trentaine d'œuvres.

La résidence Pinault Collection, à Lens, abrite chaque année un artiste dans sa villa en briques, relookée par un design intérieur clair (budget de fonctionnement pris en charge, bourse de travail de 2 000 euros par mois). Ses artistes sont confirmés : après le Marocain Hicham Berrada, c'est cette année le Chilien Enrique Ramirez et, en septembre prochain, le Français Melik Ohanian, Lion d'or du meilleur pavillon national (Arménie) à la 56<sup>e</sup> édition de la Biennale de Venise et Prix Marcel Duchamp 2015.

Les promoteurs immobiliers, comme Laurent Dumas, président-fondateur d'Emerige, ont anticipé ce mouvement depuis longtemps. Il prête ses lieux avant travaux depuis 1992, « *autant pour soutenir les artistes que pour éviter la détérioration des bâtiments* » (comprenez : les squats). Il vient d'accueillir Damien Deroubaix à Courbevoie quand le peintre travaillait sa fresque sur Napoléon pour les Invalides. L'Académie des beaux-arts réfléchit à un programme ambitieux, une vingtaine d'ateliers d'artistes à Paris et en région parisienne, cadres parfois idylliques, comme la Villa Marmottan, avec « bourses de vie » bien dotées et soutien à la production. « *Waiting list* » en vue ! ■



*En haut, vue sur Clichy (Hauts-de-Seine) depuis l'atelier de Thomas Van Reghem au Poush Manifesto.*

**Adepte du grand format, le dessinateur Quentin Spohn utilise le sol de son atelier de la Drawing Factory comme support (ci-dessus, à gauche).**



**Alexandre Erre, artiste multimédia d'origine néo-calédonienne, au travail dans son atelier du Poush Manifesto (ci-dessus; à droite).**

ALEXANDRE COLLIEX ; DRAWING FACTORY